

## Vous méritez une place au sommet

Pour réserver cet emplacement  
Le Temps - publicité  
Tél. Lausanne: +41 58 909 98 23  
Tél. Zurich: +41 58 909 98 10  
E-mail: lt\_publicite@admeira.ch  
www.letemps.ch/pub

# Carrières

## 3,1%

EN DÉPIT DES SIGNES DE REPRISE DE L'ÉCONOMIE, LE TAUX DE CHÔMAGE EN SUISSE A PROGRESSÉ À 3,1% EN NOVEMBRE, CONTRE 3% UN MOIS PLUS TÔT. À l'issue de la période sous revue, 137 317 personnes (+2517) étaient inscrites auprès des Offices régionaux de placement.



Le Conseil fédéral a élu à la vice-présidence de la Commission de la communication (ComCom) Adrienne Corboud Fumagalli. Elle exercera ses nouvelles fonctions à partir du 1er janvier 2018.

## Votre prochain rendez-vous formation: vendredi 22 décembre

# Le mythe si tenace du génie malheureux

**CRÉATIVITÉ** De nombreux artistes affirment que la souffrance est une voie d'accès au génie et profite à la création. Qu'en est-il réellement? Le malheur est-il le nec plus ultra de la distinction, le signe qui permet de reconnaître la belle âme et l'artiste de mérite?

AMANDA CASTILLO  
@Amanda\_dePaulin

La créativité est-elle fille de la souffrance? Au fil du temps, nombreux sont les créatifs à avoir affirmé: «Si vous voulez mon génie, prenez aussi mes névroses, mes fêlures, mon infortune.» Dans *La Recherche*, Marcel Proust assure ainsi que tout ce que nous connaissons de grand nous vient des nerveux. «Ce sont eux et non pas d'autres qui ont fondé les religions et composé les chefs-d'œuvre. Jamais le monde ne saura tout ce qu'il leur doit ni tout ce qu'eux ont souffert pour le lui donner. Nous goûtons les fines musiques, les beaux tableaux, mille délicatesses, mais nous ne savons pas ce qu'elles ont coûté, à ceux qui les inventèrent, d'insomnies, de pleurs, de rires spasmodiques, d'urticaire, d'asthmes, d'épilepsies, d'une angoisse de mourir qui est pire que tout cela.»

Elsa Triolet, pour qui l'écriture était la plus noble conquête de l'existence, était quant à elle d'avis que «les bons sentiments ne (faisaient) pas de bons livres». Pour Nietzsche, «il faut avoir du chaos en soi pour enfanter d'une étoile qui danse». Le philologue britannique Alfred Edward Housman évoque de son côté les choses ainsi: «J'ai rarement écrit de la poésie sans être un peu en mauvaise santé.» Chateaubriand, enfin, affirme dans son *Essai sur les révolutions* que le malheur incite les hommes à la rêverie et augmente leur sensibilité. Il ne tient qu'à eux, dès lors, de tirer profit de ce surcroît de sensibilité, de ce supplément d'âme que leur confère leur infortune et de se livrer à l'écriture, pour leur consolation personnelle et le bonheur des peuples.

### Le malheur, un objet doxique valorisé et convoité

Persuadés qu'une œuvre ne sera belle et courue que si elle est engendrée dans la souffrance, certains créatifs ne se contentent pas de tirer profit de leur malheur: ils le dorlotent, le cultivent, l'alimentent. Charles Sorel préconi-



Certains créatifs ne se contentent pas de tirer profit de leur malheur: ils le dorlotent, le cultivent, l'alimentent. (TOM WERNER/GETTY IMAGES)

sait ainsi de vivre dans la pauvreté volontaire. La nécessité, expliquait-il, a fait naître de bons auteurs, «lesquels n'auraient jamais écrit s'ils n'y avaient été contraints par le désordre de leurs affaires». Quant à Rainer Maria Rilke, il n'était, semble-t-il, jamais si bon poète que lorsqu'il était habité par ses démons intérieurs. Aussi refusait-il de se soigner en prenant des médicaments et en suivant une thérapie.

Pourtant, si la souffrance entretient certes une relation fondamentale avec le feu créateur, elle n'est pas mère de toutes les créativités. En effet, de nombreux écrivains, artistes peintres ou encore musiciens trouvent le bonheur dans leur art. Voltaire, à qui

**Si la souffrance entretient certes une relation fondamentale avec le feu créateur, elle n'est pas mère de toutes les créativités**

L'on doit la citation «j'ai décidé d'être heureux parce que c'est bon pour la santé», était riche, titré, bien en cour et homme de génie tout à la fois. Comment expliquer,

dès lors, que nous ayons «intégré et accepté collectivement cette notion que la créativité et la souffrance sont liées par nature, et que le talent artistique [conduit] toujours à l'angoisse, interroge l'écrivain Elizabeth Gilbert. Etes-vous à l'aise avec cette idée?»

### Quand le malheur rend légitime

Vincent Cassel, habitué aux rôles torturés au grand écran, a récemment exprimé son malaise à ce sujet sur les ondes de France Inter: «Il y a un complexe judéo-chrétien qui veut nous faire croire qu'il faut souffrir pour faire quelque chose de bien.» Autrement dit, le christianisme, en faisant des maux de l'âme et du corps, de la misère et

des persécutions qu'un individu peut endurer des signes de qualité, inciterait les artistes à étaler publiquement les marques de leur souffrance et à en tirer un avantage argumentatif.

Ces propos font écho à ceux formulés par Pascal Brissette. Dans son livre *La malédiction littéraire* (Ed. Les Presses de l'Université de Montréal), il rappelle que ce n'est pas un hasard si l'avènement d'un pouvoir spirituel laïque en France, entre 1750 et 1830, a coïncidé avec la constitution d'un mythe qui affirmait la vocation malheureuse de l'écrivain. «Puisque l'homme de lettres prétendait se substituer à l'homme d'Eglise dans la fonction de guide spirituel et moral, il était normal qu'il accapare les

insignes de la figure christique et qu'il fasse la preuve de sa dignité apostolique par son martyre. Les artistes ont (d'ailleurs) vite compris qu'ils avaient avantage à poser en persécutés sur la scène culturelle, qu'ils pouvaient tirer parti de ce malheur spectaculaire.»

**De nos jours, les génies heureux ont toujours peu de crédibilité aux yeux du public**

De nos jours, les génies heureux ont toujours peu de crédibilité aux yeux du public. «Les artistes de premier ordre ont intérêt à trouver leur forme et leur formule du malheur, fût-ce pour prévenir l'illegitimation ou la suspicion pesant sur les écrivains mornandais ou les auteurs à succès», poursuit Pascal Brissette. De façon intéressante, les journalistes et les différents acteurs de la sphère culturelle se servent eux aussi bien souvent du mythe pour appâter le public et l'amener à lire une œuvre qu'ils jugent incontournable. «D'ailleurs, pourrait-on continuer d'intéresser les jeunes lecteurs aux poésies de Nelligan ou de Saint-Denis Garneau sans leur parler, en même temps, et le plus souvent avant, de leur folie, de l'intermède de l'un et de la fin mystérieuse de l'autre? Sans mythes, que resterait-il de la littérature?»

Pourtant et comme le rappelle Vincent Cassel dans son franc-parler, «avec l'expérience, je me suis aperçu qu'il faut parfois souffrir pour faire quelque chose de bien mais ce n'est pas un passage obligé. Comme je dis, on souffrira quand il n'y aura pas d'autre moyen.» Et de conclure: «Au contraire, je crois que dans l'aspect ludique on se libère, on s'oublie, et tout d'un coup, on se révèle.»

### L'EXPERT

## Augmentations salariales: comment s'est-on laissé endormir?



ALAIN SALAMINI  
CHARGÉ DE COURS À HEC  
LAUSANNE ET À L'IMD ET  
FONDATEUR DE AS-HR

Noël arrive, et avec lui, son cortège d'augmentation des salaires. Comment une entreprise du secteur privé procède-t-elle pour définir son budget de révision salariale? On prend traditionnellement le taux d'inflation, on rajoute un chouïa, et le tour est joué. Vu l'inflation négative de ces dernières années, beaucoup de firmes n'ont ainsi augmenté leurs salaires

de manière très discrète. Les finances et les ressources humaines ont fait leur boulot. Tout baigne. Jusqu'au jour où, sans crier gare, le ciel vous tombe sur la tête! C'est là que vous réalisez que vous vous êtes complètement fourvoyé pendant ces huit années de déflation.

Pourquoi? Parce que le marché des salaires n'évolue pas en fonction de l'inflation, mais de la loi de l'offre et de la demande. Les chiffres sont brutaux: selon les dernières statistiques de l'OFS, les salaires moyens en Suisse ont augmenté en moyenne de plus de 18% entre 2004 et 2014, alors que l'inflation s'y est limitée à 5%.

Pour les employés qualifiés, cette augmentation est même de 24,1%, et pour les cadres médians de 37%! En d'autres termes, si votre rémunération était au prix du marché en 2004, et que vous vous êtes laissé bercer par cette inflation soporifique, vous pouvez facilement vous retrouver à payer aujourd'hui vos collaborateurs 15% en dessous du marché.

Les conséquences sont à la hauteur de cet écart: risques importants liés à la rétention, notamment pour les personnes ayant gagné en employabilité, et tensions significatives entre les salaires des nouvelles recrues, engagées au prix du marché, et vos fidèles

collaborateurs, payés en dessous de leur valeur sur ce même marché.

Que faire? Tout d'abord vous procurer immédiatement des enquêtes salariales, évaluer les dégâts et négocier des budgets extraordinaires de rattrapage (actions probablement assez peu populaires). Ensuite, utiliser ces données systématiquement pour définir les prochaines augmentations de salaire. Enfin, pourquoi ne pas envisager d'adopter, en tout cas en partie, la logique des administrations publiques? Ces dernières, perçues comme peu compétitives, ont néanmoins le mieux négocié cette période de déflation. Comment? Grâce à leur système d'aug-

mentation à l'ancienneté qui leur a permis, à l'image du canton de Vaud, de servir des augmentations de respectivement 2,44/1,67/1,17% à une majorité de leur personnel pendant toute cette période. Belle revanche du public sur le privé, et d'un système très décrié.

Et dans le futur? Ne croyons surtout pas que le problème va s'évanouir avec le retour de l'inflation! Pour les quinze prochaines années au moins, les départs à la retraite des baby-boomers vont continuer à peser sur l'offre et la demande, à tirer les salaires vers le haut, et à nous forcer de rester vigilants quant à notre compétitivité salariale. ■